

# Madeleine de Jauréguiberry et le mouvement eskualerriste. Son action dans la guerre civile



Jean-Claude Laronde\*

*A partir de l'année 1934, Madeleine de Jauréguiberry participa activement au mouvement eskualerriste et au mensuel Aintzina, et fut une fidèle collaboratrice de l'abbé Pierre Laffite. Elle soutiendra les réfugiés basques de la guerre civile, position qui allait à contre-courant de l'opinion d'Iparralde majoritairement favorable aux franquistes. Elle plaida leur cause efficacement notamment auprès du philosophe français Jacques Maritain et de Mgr Mateo Múgica.*

*Mots Clés: Mouvement eskualerriste. Aintzina. Réfugiés basques guerre civile. Jacques Maritain. Mgr Mateo Múgica.*

*1934 urteaz geroztik, Madeleine de Jauréguiberryk parte hartu zuen modu eraginkorrez eskualerrista deitu mugimenduan eta Aintzina hilabete karian, eta Pierre Laffite apaizaren lagun-tzaille leiala izan zen. Gerra zibileko erbesterraturiko euskaldunei lagundu zien. Jureta hori, alabaina, Iparraldeko gehiengoaren iritzia zen aurka zihoan, frankismoaren aldekoa baitzen hura. Erbesterratuen kausaren alde jardun zuen modu eraginkorrez, bereziki Jacques Maritain frantses filosofoaren eta Mateo Múgica monsignorearen aurrean.*

*Giltz-Hitzak: Mugimendu eskualerrista. Aintzina. Erbesterraturiko euskaldunak. Gerra Zibila. Jacques Maritain. Mateo Múgica monsignorea.*

*A partir del año 1934, Madeleine de Jauréguiberry participó activamente en el movimiento eskualerrista y en el mensual Aintzina, y fue una fiel colaboradora del padre Pierre Laffite. Apoyará a los refugiados vascos de la guerra civil, postura que iba a contracorriente de la opinión de Iparralde en mayoritariamente favorable al franquismo. Defendió eficazmente la causa de estos refugiados especialmente ante el filósofo francés Jacques Maritain y Mons. Mateo Múgica.*

*Palabras Clave: Movimiento eskualerrista. Aintzina. Refugiados vascos guerra civil. Jacques Maritain. Mons. Mateo Múgica.*

---

\*Hegoa. F64990 Villefranque-Milafranga

Avant de commencer ma communication, je voudrais dire combien je me réjouis de la tenue de ce colloque.

Dans mon livre sur «Le mouvement eskualeriste (1932-1937) dont la première édition parut en 1990, j'écrivai ceci:

«*Quand rendra-t-on hommage à cette femme admirable, aujourd'hui bien injustement oubliée, qu'a été tout au cours de sa longue vie toute entière consacrée à la défense du peuple basque, Madeleine de Jauréguiberry?*».

Le temps de cet hommage est venu aujourd'hui; on peut même dire qu'il s'agit d'un triple hommage puisque outre la grande pastorale de Pier-Paul Berçaitis dont la première représentation sera donnée demain à Esquiule, il y a la parution d'un livret édité par le Centre Culturel de Soule, Uhaitza, et la tenue de ce colloque.

Et puisque dans cette communication, je vais être amené à parler du mouvement eskualeriste, fondé à partir de 1932 par l'abbé Pierre Lafitte, je voudrais saluer plus particulièrement deux militants de ce mouvement qui sont parmi nous aujourd'hui et qui témoignent par leur présence d'une exceptionnelle longévité au service de la culture basque; je veux parler de Jacques Mestelan, de Lahonce et de Jean Hastoy de Tardets qui furent condisciples en classe de philosophie en 1934-35, - il y a donc 65 ans – au Petit Séminaire d'Ustaritz, où ils étaient tout à la fois élèves et disciples de l'abbé Lafitte. Je voudrais les remercier de leur présence, et leur dire combien leur témoignage tout à l'heure, nous sera précieux.

En 1934, lorsque Madeleine de Jauréguiberry commence à collaborer au mouvement eskualeriste lancé par l'abbé Pierre Lafitte et à son organe de presse *Aintzina*, elle est âgée de 50 ans<sup>1</sup>.

Dans les débuts de ce mouvement – les premières réunions eurent lieu à l'été 1932 - on la trouve à Saint-Jean-de-Luz où est établi son frère de 4 ans son aîné, le docteur Jean de Jauréguiberry. Après le retour de ce dernier en Soule à l'automne 1934, c'est de la demeure familiale de Sibas à Alos-Sibas en Haute-Soule qu'elle continue son action militante.

Dans les années 30, le Pays Basque continental présente du point de vue politique le visage d'une société conservatrice fortement imprégnée par les vertus traditionnelles liées à la religion catholique et à l'économie rurale. Les valeurs de la droite traditionaliste et catholique sont incarnées par le député Jean Ibarregaray, l'incontestable leader politique de l'époque. Elu pour la pre-

---

1. Jean-Claude Larronde, *Le mouvement eskualeriste (1932-1937). Eskualeri Zaleen Biltzarra (1932-1937). Eskualerrialeen mugimendu abertzalearen sortzea Iparaldean*. Premio I Certamen de Ensayos históricos J.A. Aguirre. Fondation Sabino Arana. Sabino Aranaren Kultur Elkargoa. Fundación Sabino Arana, 1995, 319 p.

mière fois député en 1914, il est constamment réélu député dans la période de l'entre-deux-guerres souvent avec des scores impressionnants, plus de 80 % voire plus de 90 % des suffrages exprimés dans sa circonscription électorale de Basse-Navarre et de Soule.

Dans le Labourd intérieur, le siège de député est occupé aussi par la droite en la personne du docteur Lissar et dans la circonscription de Bayonne, le siège de député longtemps occupé par le maire de Bayonne, Joseph Garat bascule à droite aux législatives de 1936 avec René Delzangles.

Dans cette société ultra-conservatrice, quelques signes de renouveau et de modernisme vont cependant se faire jour.

Le mouvement eskualerriste est incontestablement un de ces signes rénovateurs.

## 1. LE MOUVEMENT ESKUALERRISTE

C'est en août 1932 qu'eurent lieu à Saint-Jean-de-Luz, les premières réunions de ceux qui allaient fonder le mouvement eskualerriste.

Bien plus tard, l'abbé Pierre Lafitte – âme et moteur du mouvement – reconnaîtra que ce qui se passait depuis déjà un peu plus d'un an au Pays Basque péninsulaire et qu'il avait l'occasion de découvrir au cours de ses nombreuses visites, fut déterminant à l'heure de constituer un groupe de militants en Iparralde :

*« Cette jeunesse, cet enthousiasme étaient véritablement sensationnels. Je parcourus le pays de batzoki en batzoki. La naissance d'Euskadi paraissait imminente... Incontestablement, ce que je voyais lors de mes visites au Sud m'encouragea. Je constituai une équipe... »<sup>2</sup>.*

De son côté, le Père Xavier Diharce, *Iratzeder*, a évoqué la formation de la première équipe des eskualerristes auprès de l'abbé Lafitte :

*« ... C'était un mouvement de vie et de foi, d'audace et d'avant-garde.*

*L'image qui me vient à l'esprit est celle d'un rocher d'Erromardi s'avançant en pleine mer et battu par les vagues, puis à marée basse, rejoint par le tout-venant du rivage.*

*Ce rocher c'était Lafitte et son équipe lancés audacieusement en avant dans une société basque, de mentalité « ancien combattant de 14 » et complètement fermée à toute idée de promotion régionaliste... »<sup>3</sup>.*

---

2. « Entrevista: Visita al Padre Lafitte », *Garaia*, n°10, 4 al 11 de noviembre de 1976, p. 7.

3. X Iratzeder. « A propos d'Aintzina », *Bulletin du musée Basque*, n° 79, 1<sup>er</sup> trimestre 1978, p. 37.

Le 23 avril 1933, se tient à Saint-Jean-de-Luz, au Théâtre paroissial *Gure Etchea*, une réunion semi-publique des eskualerristes; pour la première fois, la presse bayonnaise et la presse basque en rendent compte<sup>4</sup>; les orateurs sont au nombre de deux: Pierra Amoçain qui expose le programme et Eugène Goyheneche qui décrit l'activité du mouvement.

Quelques mois plus tard, en Novembre 1933, paraît – avec une édition en français et une autre en euskara – une brochure de 45 pages, œuvre de l'abbé Pierre Lafitte, intitulée: *Eskual-herriaren alde (Pour le Pays Basque). Court commentaire du programme eskualerriste à l'usage des militants.*<sup>5</sup> Dans le coin supérieur droit de la couverture, figure la devise du P.N.V., JEL; ce programme fut tiré à 2000 exemplaires.

Avec ce programme, les jeunes militants étaient dotés d'une doctrine rédigée dans le style clair, direct et précis de l'abbé Lafitte; c'était le résultat des discussions qui avaient eu lieu, depuis un peu plus d'une année.

Le programme reprenait la devise du P.N.V. en l'adaptant au labourdin: *Jainkoa eta Lege Zaharra*.

Le premier point du programme proclamait: «Dieu, premier servi»

Le programme se prononçait, dans l'esprit des anciennes constitutions basques, pour une large décentralisation politique et administrative, pour la reconnaissance de la langue basque et son officialisation dans les Administrations, les Tribunaux et les Ecoles, pour la rebasquisation et la promotion de la culture basque et plus généralement pour la défense et la promotion des coutumes et des traditions basques.

La famille et la maison basque (*etche*) étaient protégées; on voulait lutter contre les lois de succession, et le divorce et au contraire, appuyer les initiatives favorables à la famille: la liberté d'enseignement, le vote familial, le sursalaire familial.

Le progressisme du programme apparaissait dans deux points traitant d'un «sage féminisme» et du syndicalisme, tous deux s'inscrivant dans la tradition basque respectivement de *l'etche ko-andere* et de la corporation.

On y proclamait la nécessité d'un «mieux-être à la campagne» mais l'émigration était perçue comme une «nécessité»; les relations avec la diaspora devaient être développées.

Des points particuliers traitaient des relations avec les Basques du Sud, des relations avec les groupements régionalistes des autres provinces et des

---

4. *La Presse du Sud-Ouest*, 25 avril 1933; *Eskualduna*, 28 avril 1933.

5. Imprimerie de la Presse, Bayonne, 1933.

relations avec les partis politiques français qui pouvaient paraître proches, idéologiquement.

Enfin, le programme affirmait la totale «indépendance» du mouvement eskualerriste et la possibilité de présenter aux élections des «candidats intégralement eskualerristes»

Après la parution de ce programme, il fallut attendre encore près d'une année pour voir sortir le premier numéro du journal *Aintzina* qui avait comme sous-titre: *Trait d'Union Mensuel de s régionalistes basques-français* (octobre 1934). Le journal aura 33 numéros (le dernier numéro porte la date de septembre 1937).

Pendant près de trois ans, les jeunes eskualerristes écrivirent et diffusèrent *Aintzina*, tiré à 1.000 exemplaires.

Malgré le nombre insuffisant des abonnements, le travail militant et la vente à la criée du journal permettent de tenir jusqu'en 1937; cette année-là, les événements de la guerre civile espagnole, les difficultés financières et la dispersion des militants aboutiront à la disparition d'*Aintzina*.

Le mouvement eskualerriste rejetait le séparatisme; concernant les rapports avec le Pays Basque Sud, son argumentation s'articulait en deux propositions:

1 - «Le Pays Basque continental est économiquement lié à la France».

2 - «Nous ne voulons pas nous brouiller avec les Basques péninsulaires»: façon habile dans le style inimitable de l'abbé Lafitte pour dire «nous entendons bien développer des liens de toute nature avec eux.»

Les premiers militants du mouvement eskualerriste seront des disciples et amis de l'abbé Lafitte: Eugène Goyheneche, Jean Duboscq, Pierra Amoçain, Jacques Mestelan, Jean Hastoy, Michel Diharce, etc...

Outre ces très jeunes gens – âgés pour la plupart de 16 à 20 ans à l'époque – l'abbé Lafitte sera particulièrement heureux de pouvoir compter sur deux militants ayant dépassé la cinquantaine. Ce sont pratiquement les seuls du mouvement eskualerriste: le docteur Jean de Jauréguiberry et sa sœur Madeleine.

Si le docteur Jean de Jauréguiberry refuse la présidence du mouvement que lui offre l'abbé Lafitte, il n'en est pas moins un militant sincère, courageux et dévoué. En 1933, il représente les eskualerristes à l'assemblée générale d'*Eskualzale en Biltzarra* tenue à Louhossoa et fait paraître un article sous le titre de «Renaissance basque» dans *Gure Herria* concernant le développement du nationalisme en Pays Basque péninsulaire. La conclusion de cet article est la suivante:

«Au moment où le grand vaisseau occidental vogue à la dérive sous un ciel sans étoiles... il serait temps, peut-être, de jeter un regard vers les embarcations de sauvetage. Pour nous, Basques, il n'en est qu'une seule. Hâtons-nous d'y prendre place... Ne nous trompons pas de chaloupe. La nôtre porte un nom: Euzkadi»<sup>6</sup>.

Dans la tourmente de la guerre civile d'Espagne, il écrira encore dans *Gure Herria*, trois articles courageux en 1936, 1937 et 1939, à contre-courant de l'opinion dominante largement pro-franquiste du Pays Basque continental<sup>7</sup>.

Pour sa part, Madeleine de Jauréguiberry – investie, par l'abbé Lafitte, présidente de *Begiraleak* – collabore à *Aintzina* sous le pseudonyme de *Juanes Basaburu*; elle y écrit presque chaque mois un court article en souletin.

## 2. SON ACTION DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

Durant la guerre civile d'Espagne, Madeleine de Jauréguiberry s'opposera au courant dominant pro-franquiste d'Iparralde.

Pour comprendre l'atmosphère ouvertement pro-franquiste d'une grande majorité de l'opinion publique d'Iparralde en 1936, il convient de tenir compte du climat politico-religieux de cette époque: le clergé ultra-conservateur (et il a un poids considérable!) n'est pas loin de faire sienne la réflexion du général Mola à Mgr Mathieu, en parlant des prêtres nationalistes basques: «No son sacerdotes, sino cerdotes!»

La campagne de calomnies organisée par les franquistes en Pays Basque péninsulaire et en Espagne avait porté ses fruits en Iparralde, et ce, dès les premières semaines du conflit; les opinions pro-franquistes y étaient exprimées pratiquement sans nuances; en Pays Basque intérieur, presque personne n'osait s'opposer à la position déclarée de la droite et du clergé. Ce qui fit le plus de mal, ce fut l'attitude de l'hebdomadaire *Eskualduna* qui en euskara, se livra dès le début des opérations militaires à une intense propagande: les nationalistes basques d'Hegoalde étaient des «rouges»; ce n'était pas étonnant s'ils se battaient aux côtés des communistes car ils avaient avant la guerre conclu un «pacte diabolique» avec eux; c'étaient des «chrétiens pervers» qui avaient été trompés par des «prêtres égarés». Lorsqu'on sait l'audience énorme qu'avait à cette époque *Eskualduna* qui pénétrait

---

6. Docteur Jauréguiberry, «Renaissance basque», *Gure Herria* 1933, n°6, p. 533-538.

7. Docteur Jauréguiberry, «Le Bastion» *Gure Herria*, 1936, n°3, p; 236-237.

Docteur Jauréguiberry, «Tribune Libre. Races inconciliables», *Gure Herria*, 1937, n°2, p. 175-180.

Docteur Jauréguiberry, «Le destin contre les Basques», *Gure Herria*, 1939, n°3, p. 142-145.

dans tous les presbytères des paroisses basques et dans la plupart des foyers de l'intérieur du Pays Basque, on peut se faire une idée des ravages causés dans l'opinion publique par la campagne de cet hebdomadaire catholique basque.

Madeleine de Jauréguiberry s'insurgera contre les calomnies proférées à l'égard des nationalistes basques d'Hegoalde. Lorsqu'elle parle d'eux, elle les appelle «nos frères que j'estime et admire». Il faut dire que son frère le docteur et elle, auront parmi eux beaucoup d'amis proches comme par exemple Isaac Lopez Mendizabal et José Miguel de Barandiaran, pour ne citer que deux d'entre eux.

C'est d'ailleurs à leur contact, dans les années 1935-36, que Madeleine de Jauréguiberry prit conscience de la nécessité de travailler en faveur de la langue et de la culture basque.

Bien plus tard, elle écrit dans un article du *Miroir de la Soule* de 1964 :

*«Ce n'est que tard dans ma vie que j'ai compris la valeur inestimable de l'héritage de langue de pensée et de savoir, qui se transmet dans nos foyers basques. C'est au cours de plusieurs petits séjours que je fis en Pays Basque péninsulaire dans les années 35-36, que mes yeux se sont ouverts, et que j'ai pris conscience de notre devoir de défendre cet héritage du passé, pour le transmettre à notre tour, héritage qui nous fait riches dans tous les domaines, spirituel, moral, culturel. Le Pays Basque espagnol était une oasis dans le monde à la veille de la révolution de 36»<sup>8</sup>.*

Sa correspondance avec l'abbé Lafitte dans les années 1936-37<sup>9</sup> nous permet de voir clairement quelle est la position de Madeleine de Jauréguiberry sur la question de la guerre civile d'Espagne et plus particulièrement sur le conflit dans les provinces d'Hegoalde. Cette position peut être résumée en plusieurs points. Je vais énumérer maintenant ces divers points :

- Il fallait choisir entre l'ordre de Berlin et le désordre de Moscou. Les Basques ne voulaient ni l'un ni l'autre.

- Les nationalistes basques d'Hegoalde n'ont conclu avant ou pendant la guerre aucun pacte, aucune alliance avec les communistes, ni avec le gouvernement de *Frente Popular* de Madrid;

---

8. Madeleine de Jauréguiberry, «La civilisation basque», *Le Miroir de la Soule* n°196, 22 février 1964.

9. Les archives de l'abbé Lafitte contiennent un très grand nombre de lettres écrites par Madeleine de Jauréguiberry : plus de 60 lettres s'échelonnant des années 1930 aux années 1970. Voir les deux lettres de Madeleine de Jauréguiberry à l'abbé Lafitte, reproduites en Annexes. Les deux lettres expédiées d'Alos portent les dates des 12 octobre 1936 et 3 janvier 1937.

- Ils ont été agressés brusquement et brutalement chez eux; ils n'ont fait que se défendre et se sont trouvés dans le même camp que les communistes, eux aussi agressés en même temps qu'eux;

- Les nationalistes basques d'Hegoalde ont été victimes d'une campagne injuste de mensonges et de calomnies;

- Cette campagne de mensonges et de calomnies a entraîné beaucoup de mépris et de haine; elle a été orchestrée par la majorité des journaux; les journaux (à part *La Croix et Aintzina*) ont faussé les esprits; la presse «soit disant bien pensante» est dénoncée.

- Beaucoup de gens en Iparralde se voilent la face et ne veulent pas réfléchir par eux-mêmes; ils prennent pour argent comptant les mensonges et les calomnies propagés par les journaux; sont dénoncés les «fausses dévotes» et «les milieux trop distingués pour s'avouer basques».

- Certes, dans ces conditions, la défense des nationalistes basques d'Hegoalde est une tâche difficile; il faut cependant absolument faire quelque chose; l'envoi d'articles dans certains journaux peut contribuer à rétablir la vérité.

Je voudrais citer un passage d'une lettre de Madeleine de Jauréguiberry à l'abbé Lafitte du 3 janvier 1937, passage qui est révélateur de son état d'esprit à cette époque:

*«... Et quelles explosions de mépris, je dirai même de haine parmi nos franchimants, dans les milieux trop distingués pour s'avouer basques, chez les fausses dévotes qui se voilent la face en parlant de pacte diabolique. Combien de fois il m'est arrivé d'interrompre la conversation sans oser pousser la conversation plus avant sous peine de passer pour communiste. Aimer le peuple, les humbles, les malheureux comme nous le recommande expressément le Christ, devient presque un crime ! Et je demeure épouvantée en constatant le mal que peut faire la presse soi-disant bien pensante en déguisant et voilant systématiquement la vérité, en propageant des mensonges et des calomnies et en faussant ainsi les esprits. Je suis arrivée à détester tous les journaux excepté La Croix et Aintzina. La Liberté du Sud-Ouest ne trouve grâce à mes yeux que pour son Eskualdun Hitza. Mais Aintzina garde toutes mes préférences: c'est le seul qui n'a pas craint de dire toujours la vérité. Mais j'ai l'impression, Monsieur l'abbé, que la plupart des gens n'aiment pas la vérité, qu'ils préfèrent vivre sans se donner la peine de réfléchir ni de penser par eux-mêmes, se complaisant dans les demi-teintes qui n'engagent à rien et ne heurtent rien ni personne. Tout dernièrement, un jour que je passais à Bayonne, j'ai acheté tous les Euzko Deya que j'ai pu trouver chez les marchands de journaux et je les ai expédiés aux quatre coins du Pays Basque pour secouer un peu des esprits paresseux et jeter le trouble et le doute dans leur conscience. Il m'a fallu user de ce moyen détourné pour faire entendre quelques vérités à quelques uns de mes amis eux-mêmes qui se refusent obstinément à écouter la vérité.»*

Madeleine de Jauréguiberry reviendra bien plus tard dans les années 1960 et 1970, dans de nombreux articles du *Miroir de la Soule*<sup>10</sup>, sur cette question. C'est pour affirmer les mêmes convictions comme on peut le voir dans cet article de 1965:

*«Et s'ils se trouvèrent [les nationalistes basques] ce jour-là même [au tout début de la guerre civile] luttant à côté de tous les éléments de la gauche espagnole (y compris les communistes bien entendu) c'est placés côte à côte par un ennemi commun qui venait de les attaquer simultanément. Telle est la vérité! Les Basques prirent les armes pour défendre leurs vies et leurs biens, et ils combattirent à côté des communistes qui avaient été attaqués en même temps qu'eux. Ils firent la guerre, qui leur avait été imposée (par une lâche agression) en hommes et en chrétiens, au point qu'ils arrivèrent à imposer la discipline et le respect à tous les éléments les plus hétéroclites qui étaient venus se joindre à eux de la région de Madrid et des mines des Asturies»<sup>11</sup>.*

Mais, c'est dans un article de *Gure Herria* de 1973 que Madeleine de Jauréguiberry a le mieux défini les véritables enjeux de la guerre civile espagnole et la manière dont les Basques furent calomniés:

*«Il n'était nullement question de croisade contre le communisme en cette fin de juillet 36. Il s'agissait pour les militaires espagnols, d'accord*

---

10. Madeleine de Jauréguiberry donnera dans *Le Miroir de la Soule* (qui était bi-mensuel) de 1963 à 1977 une chronique. Les chroniques portant sur la langue basque ou son enseignement sont de loin les plus nombreuses. Mais plusieurs de ces chroniques ont trait à la guerre de 1936 et «au drame des nationalistes basques». En voici la liste (il y a beaucoup de redites):

- «La civilisation basque», n° 196, 22 février 1964.
- «Une oasis», n° 198, 21 mars 1964;
- «Comportement des Basques pendant la guerre civile espagnole de 36», n° 198, 21 mars 1964.
- «La langue basque», n° 219, 16 janvier 1965.
- «Le drame des Nationalistes Basques», n° 311, 28 septembre 1968; n°313, 26 octobre 1968.
- «Euskalerria Nere Lur Maitea!», n°314, 9 novembre 1968.
- «Euskalerria Nere lur Maitea! Il est juste...», n° 315, 23 novembre 1968.
- «Eskualdun – Fededun», n° 339, 8 novembre 1969.
- «Le drame basque», n° 350, 11 avril 1970.
- «François Mauriac», n° 360, 12 septembre 1970.
- «Une oasis», n° 404, 3 juin 1972.
- «Après la chute de Bilbao», n° 406, 1er juillet 1972.
- «Des Témoignages», n° 407, 15 juillet 1972; n° 408, 29 juillet 1972; n° 410, 9 septembre 1972.
- «Un petit cierge!» n° 439, 3 novembre 1973.
- «Le drame basque», n° 446, 9 février 1974; n° 447, 23 février 1974.
- «Quelques réflexions... Quelques faits!», n° 482, 19 juillet 1975.
- «A travers l'histoire contemporaine du Pays Basque péninsulaire. Une oasis», n° 483, 2 août 1975.
- «Quelques pages de l'histoire contemporaine des Basques», n° 492, 20 décembre 1975 ; n° 493, 3 janvier 1976.
- «Présent... Nous voici!», n° 494, 17 janvier 1976.
- «Quarante ans après (1936-1976)», n° 515, 20 novembre 1976.

11. Madeleine de Jauréguiberry, «La langue basque» *Le Miroir de la Soule*, n° 219, 16 janvier 1965.

*avec Hitler et Mussolini, de s'emparer des provinces basques, pour occuper les ports de Biscaye et les mines de Bilbao, après avoir réduit les populations au silence sous une dictature à l'image de celles de Hitler et de Mussolini. L'ombre de la future guerre européenne se profilait déjà à l'horizon. La résistance héroïque des Basques déjouera tous ces plans et dans les premières semaines d'août, on se battait encore près de la frontière, à Irun.*

*Le monde, stupéfait, assistait à cette soudaine invasion des provinces basques. Quelle raison en donner? Dire que les basques étaient communistes? Personne ne l'aurait cru. Mais dire qu'ils venaient de signer un pacte avec les communistes en échange de libertés qui leur seraient accordées au lendemain d'une victoire commune était une calomnie qui pouvait passer pour une Vérité<sup>12</sup>.»*

On ne peut qu'admirer la lucidité de l'analyse de Madeleine de Jauréguiberry dans ce texte écrit alors qu'elle avait 89 ans!

La mission de Madeleine de Jauréguiberry auprès de Jacques Maritain et de Mgr Mateo Mugica mérite d'être étudiée en détail.

A l'occasion de la mort de Jacques Maritain survenue le 28 avril 1973, Madeleine de Jauréguiberry a évoqué dans deux articles de *Gure Herria*<sup>13</sup> - elle a donc à l'époque 89 ans ! - la mission qu'elle entreprit aux mois de juin-juillet 1937 auprès du grand philosophe, Jacques Maritain dans sa maison de Meudon puis auprès de Mgr Mateo Mugica, qui vivait alors exilé par les franquistes, à Rome. Madeleine de Jauréguiberry indique sans plus de précisions: «*Je fus déléguée pour me rendre à Paris avec des documents que m'avaient confiés des Nationalistes Basques*».

Madeleine de Jauréguiberry rencontre tout d'abord à Paris Claude Bourdet (1909-1996), journaliste, chrétien de gauche très actif, qui fut plus tard un grand résistant. Claude Bourdet était le secrétaire du Comité pour la Paix Civile et Religieuse en Espagne fondé en mai 1937 par Jacques Maritain qui en était le Président. Ce comité avait pour objectif de parvenir à une médiation en vue d'aboutir à la paix en Espagne. Dans les faits, ce Comité Français joua un rôle très important concernant l'aide humanitaire et l'accueil des réfugiés basques sur le sol français; le soutien aux Basques devint une des activités les plus importantes de ce comité parfois appelé Comité Maritain.

Claude Bourdet écrit aussitôt à Jacques Maritain une lettre dans laquelle il lui demande de recevoir Madeleine de Jauréguiberry et d'examiner avec attention les documents dont cette dernière est porteuse.

---

12. Madeleine de Jauréguiberry, «Jacques Maritain», *Gure Herria*, 1973, n° 3, p. 185.

13. Madeleine de Jauréguiberry, «Jacques Maritain», *Gure Herria*, 1973, n° 3, P. 184-188.

Madeleine de Jauréguiberry, «Jacques Maritain et les Basques», *Gure Herria*, 1973, n° 6, p. 349-366.

Madeleine de Jauréguiberry rencontre à plusieurs reprises Jacques Maritain; elle est conviée dans sa villa de Meudon où le philosophe a réuni plusieurs de ses amis pour examiner les documents qu'elle a apportés.

En ce début d'été 1937, la situation ne peut être plus dramatique pour les Basques: le bombardement de Gernika a eu lieu le 26 avril; Bilbao est tombée le 19 juin; des dizaines de milliers de réfugiés basques – il y en aura au total 150.000 - commencent à arriver sur le sol français.

Madeleine de Jauréguiberry a raconté de la façon suivante cette réunion:

*«Quelqu'un ayant fait remarquer, au cours de cet entretien, que les Basques n'étaient qu'un petit peuple face à l'univers catholique dressé contre lui, Jacques Maritain répondit: «Qu'importe le nombre! Un seul serait-il dans le vrai, il a raison contre l'univers entier, qui serait dans l'erreur».*

*L'un de ses amis ayant déclaré: «il n'est peut-être pas opportun de déclarer cette vérité en ce moment», Jacques Maritain répliqua avec violence en donnant un coup de poing sur la table: «Je ne puis entendre ce mot d'opportunité dans un cas aussi grave. Quand dans un corps, un membre est gangrené, mieux vaut le couper car il risque sinon d'empoisonner l'organisme».*

On voit bien là la détermination de Jacques Maritain à défendre les Basques. Jacques Maritain sera en 1939 vice-président du Comité de Secours aux Basques, un des deux Comités formant la Ligue Internationale des Amis des Basques<sup>14</sup>. Madeleine de Jauréguiberry rencontra aussi à Paris le Père Bernadot, un autre grand ami des Basques, responsable de la revue des Pères Dominicains *Sept*, revue qui avait comme collaborateurs François Mauriac, Daniel-Rops, Pierre-Henri Simon, Gabriel Marcel et Georges Bermanos.

C'est porteuse de deux lettres, l'une du Père Bernadot, l'autre signée de Jacques Maritain, François Mauriac et Claude Bourdet que Madeleine de Jauréguiberry se rendit à Rome pour rencontrer Mgr Mateo Mugica et lui remettre en mains propres ces deux lettres.

La lettre du Père Bernadot, du 26 juin 1937 demandait à Mgr Mugica de venir en France visiter les réfugiés basques:

*«Votre présence serait d'un immense secours pour vos diocésains, dispersés par malheur. Ils sont en France en très grand nombre. La visite de leur évêque leur serait une preuve que l'Eglise ne les abandonne pas. Je crois que l'abandon où ils se trouvent est une terrible épreuve pour leur foi».*

---

14. Sur la Ligue Internationale des Amis des Basques, voir Jean-Claude Larronde, *Exil et Solidarité. La Ligue Internationale des Amis des Basques*, Bidaxoa, Villefranque, 1997, XIII + 367 p.

La lettre de Jacques Maritain, François Mauriac et Claude Bourdet, du 27 juin 1937 demandait à Mgr Mugica d'intervenir en faveur des Basques réfugiés pour les soutenir moralement:

*«On nous a dit que votre cœur de père le regarde [le peuple de Biscaye et de Guipuzcoa] comme n'ayant pas démerité de l'esprit chrétien et des principes catholiques, quel que soit le parti qu'il a cru devoir prendre en matière politique, question que nous ne voulons pas aborder et qui reste en dehors du domaine que notre Comité s'est assigné.*

*Mais dans l'opinion française et dans l'opinion publique internationale, ces dispositions de Votre Excellence ne sont pas connues, et plusieurs croient qu'Elle se joint à la condamnation portée par beaucoup contre les Basques.*

*Qu'il nous soit permis de vous dire, Excellence, que s'il était possible que sous une forme ou une autre votre voix fut entendue à ce sujet, les efforts des catholiques qui essaient de secourir à l'étranger les réfugiés basques seraient puissamment aidés, sans parler de la consolation et du réconfort qui en viendraient à ce peuple, actuellement vaincu, soumis aux plus tragiques épreuves et menacé de désespoir.»*

Il convient pour bien comprendre ce qui va suivre de dire un mot de la personnalité et des idées de Mgr Mateo Mugica (1870-1968). Mgr Mateo Mugica<sup>15</sup>, un guipuzkoan né à Idiazabal, évêque du diocèse de Vitoria depuis 1928, avait certes de fait, été expulsé par les franquistes de son diocèse le 14 octobre 1936 et vivait depuis lors à Rome. Les franquistes lui reprochaient une «excessive transigeance» envers les prêtres nationalistes basques et d'avoir laissé se convertir le séminaire du diocèse en une «école de nationalisme». Mais Mgr Mateo Mugica n'était en aucune façon nationaliste basque; il était monarchiste et avait d'ailleurs été expulsé pour cette raison, une première fois par la République en 1931. Il avait d'ailleurs pris position en faveur des franquistes dès le début du soulèvement. Par la suite, cependant, il fut troublé par la répression franquiste à l'égard des prêtres nationalistes basques et surtout par la mort des 16 prêtres nationalistes basques fusillés par les franquistes à l'automne 1936. Mais vivant à Rome, la Curie romaine (dont les sympathies allaient vers le franquisme – le Vatican noua officiellement le 3 mai 1938 des relations diplomatiques avec le régime de Franco –) lui imposa le silence.

Mgr Mateo Mugica se mura donc dans un silence que son caractère timoré et hésitant lui conseillaient par ailleurs.

Ceci explique les réponses décevantes de Mgr Mateo Mugica à ses correspondants, telles que les rapporte Madeleine de Jauréguiberry:

---

15. Fernando Garcia de Cortazar Ruiz de Aguirre, «Mateo Mugica, la iglesia y la guerra civil en el País Vasco» in *Letras de Deusto*, La Guerra Civil, n° extraordinario, n° 35, mayo-agosto 1986, p.5-32.

- au Père Bernardot, dans une lettre du 28 juillet 1937:

*«A première vue, ce que votre Révérence me propose dans sa lettre du 26 du mois dernier, me semble très raisonnable.*

*Que pourrais-je désirer plus que cela?*

*Mais précisément pour être utile à ce peuple qu'il s'agit de sauver et de réunir, il ne convient en aucune façon – et à cause de circonstances très particulières et étrangères à cette affaire – que l'on prenne cette décision pour le moment»*

- à François Mauriac, Jacques Maritain et Claude Bourdet, dans une lettre du 22 juillet 1937:

*«Ce que je dois préciser tout d'abord ici, c'est que en raison des circonstances dans lesquelles je me trouve... que jamais en aucune façon on ne cite mon nom et que l'on garde une réserve absolue dans toute cette affaire».*

Ce n'est qu' «à titre tout à fait privé» que Mgr Mugica faisait savoir à ses correspondants: *«Ce bon peuple catholique aujourd'hui si éprouvé, a toujours l'attachement, l'affection et la compassion de son évêque».*

Les réponses de Mgr Mateo Mugica, certes, ne pouvaient qu'être décevantes aux yeux de ses correspondants. Mais Madeleine de Jauréguiberry souligne que 8 ans plus tard en avril 1945 – en réponse à une lettre que lui avait écrite José Miguel de Barandiaran – Mgr Mateo Mugica devait rompre son silence. Il publia une brochure qui parut à Buenos-Aires sous le titre *Imperativos de mi conciencia* (Exigences de ma conscience). Dans cette brochure, Mgr Mateo Mugica protestait publiquement contre la campagne de calomnies qui avait frappé le clergé nationaliste basque et contre l'exécution des 16 prêtres nationalistes.

A la fin de son second article de *Gure Herria*, Madeleine de Jauréguiberry publie des extraits de cette brochure.

Elle écrit:

*«Je reçus sept exemplaires sans un mot d'explication. Je jugeai qu'on me les envoyait pour les distribuer. Ce que je fis. Je les envoyai à Mgr Mathieu, évêque de Dax, au Directeur de «La Croix», au Directeur de «Temps Présent» qui avait pris la relève de «Sept», à Jacques Maritain, à François Mauriac, à Joseph Falbiet et je le remis en mains propres au cardinal Salège».*

La lettre que le 19 mars 1946, Mateo Mugica adressa au Président du Gouvernement Basque en exil José Antonio de Aguirre est encore plus explicite:

*«Je déclare solennellement avec tout le poids de mon autorité épiscopale que depuis longtemps je sais avec une certitude absolue que le gouvernement et les autorités basques, même au milieu de la frénésie et de la haine sans freins propres à la guerre, ont donné de façon constante les preuves évidentes de modération, d'esprit de justice, de sentiments d'humanité et de générosité, sans que quelques excès très déplorables commis par des groupes incontrôlés puissent ternir leur noble conduite»<sup>16</sup>.*

En conclusion, on peut dire que comme ce qui est arrivé à son correspondant privilégié l'abbé Pierre Lafitte, le rôle proprement politique de Madeleine de Jauréguiberry n'a guère eu l'occasion jusqu'ici d'être relevé et mis en lumière.

On a retenu plus volontiers son action - qui fut inlassable et admirable - en faveur de la langue basque et de son enseignement dans les écoles. Mais tout est lié dans la vie et Madeleine de Jauréguiberry a elle-même révélé que sa prise de conscience tardive (elle a alors 50 ans !) de la nécessité et du devoir de défendre et promouvoir la langue basque, a été provoquée par ses rencontres avec ses amis nationalistes en Hegoalde dans les années 1935-1936. Elle comprit le drame de ses amis du Pays Basque péninsulaire qui ajoutèrent au désespoir de la défaite militaire l'amertume de se voir calomnier et d'être incompris.

La position de Madeleine de Jauréguiberry par rapport au conflit des provinces basques n'est pas partagée par la majorité de la population du Pays Basque continental.

Qu'importe! Elle tente toujours d'expliquer et de convaincre même 40 ans après ces événements dramatiques. Sa lucidité politique est toujours intacte et lui permet même des comparaisons historiques par delà les continents; ainsi, au moment de la prise de pouvoir de Pinochet au Chili, elle écrit dans un article du *«Miroir de la Soule»*:

*«Le putsch des généraux chiliens nous rappelle, à ceux qui ont été les témoins, celui des militaires espagnols en juillet 36: même rébellion contre un gouvernement légalement instauré, même agression de force, soutenue au Chili par Nord-Amérique, en Espagne par Hitler et Mussolini, accompagnées de répressions sanglantes, de tueries, de torture. Le président Allende assassiné dans son palais présidentiel parce qu'il avait rêvé d'instaurer au Chili, un ordre nouveau, basé sur la justice sociale, où l'homme ne serait plus exploité par l'homme.*

*Il a succombé .*

---

16. *El clero Vasco frente a la cruzada franquista. Más documentos. Publicación del Clero Vasco, Editorial Egi-Indarra, Toulouse, 1966, P. 458.*

*Tandis qu'au Pays Basque, cet ordre nouveau avait été réalisé et l'on peut dire qu'Euskadi était, à la veille de l'horrible dernière guerre civile d'Espagne, une «oasis» dans le monde»<sup>17</sup>.*

Je voudrais signaler un dernier trait révélateur de la personnalité de Madeleine de Jauréguiberry:

En 1976, lors d'une fête familiale dans la demeure de *Sebasia*, elle reçoit les insignes de commandeur des Palmes Académiques. A cette occasion, elle déclara simplement: «*Je n'ai pas toujours été prophète en mon pays... je continue et je vais d'abord faire un disque sur le verbe souletin*».<sup>18</sup>

Il convient d'admirer ce «d'abord», quand on sait que quand elle prononce ses paroles, elle a 92 ans!

En définitive, on peut dire que Madeleine de Jauréguiberry, tout au long de sa longue vie, a été l'illustration parfaite de la devise qu'elle a maintes et maintes fois citée, dans ses chroniques du *Miroir de la Soule*:

*«Bethi aintzina, chuche n chuchena dabila Eskualduna».*

## ANNEXES

### 1. Lettre de Madeleine de Jauréguiberry à l'abbé Pierre LAFITTE: ALOS, 12 octobre 1936

Monsieur l'abbé,

Je suis de plus en plus démoralisée par l'injustice tenace dont on accable ces pauvres nationalistes basques en particulier par le dernier article de Menditarrak.

J'estime qu'il faut, qu'il est même de notre devoir de faire quelque chose avant que l'erreur et la calomnie ne produisent des effets définitifs. Ce que vous avez fait dans *Aintzina*, ne pensez-vous pas que je pourrais le faire dans *La Croix* par exemple ou dans *La Liberté du Sud-Ouest*? Envoyer un article expliquant la vérité sur l'attitude des nationalistes basques dans le conflit actuel, qui évidemment paraît paradoxale aux yeux des gens mal avertis, pas plus paradoxal il est vrai (le journal *La Croix* lui-même le fait ressortir) que ces Catholiques Navarrais combattant à côté des Maures sous les ordres de généraux franc-maçons.

---

17. Madeleine de Jauréguiberry, «Chili», *Le Miroir de la Soule*, n° 440, 17 décembre 1973.

18. «Aujourd'hui samedi à «Sibasias» Alos. Madeleine de Jauréguiberry à l'honneur», *Le Miroir de la Soule*, n° 499, 27 mars 1976.

Je pourrais en même temps envoyer au Directeur de *La Croix* un exemplaire de *Labor del Partido Nacionalista Vasco en materia religiosa y social*. On y trouve la preuve que jamais il n'y a pu y avoir de «pacte diabolique» entre les nationalistes et le Gouvernement de Madrid.

Mon frère vient de me parler d'un article qu'il vous avait envoyé de Vichy. Il vous fait dire que si vous ne pouvez pas l'utiliser pour *Aintzina*, on pourrait peut-être l'envoyer à *La Liberté du Sud-Ouest* au nom d'un abonné basque.

Je vois, même dans mon entourage immédiat, les esprits sont complètement faussés par les journaux.

Bien entendu, je ne ferai rien sans vous consulter, mais mon frère est d'avis également qu'il nous faut faire quelque chose.

Veuillez agréer, Monsieur l'abbé, mes salutations les plus distinguées en  
J.E.L.

M. de Jauréguiberry

Mon frère est de retour de Vichy et vous envoie ses meilleures salutations.

## 2. Lettre de Madeleine de Jauréguiberry à l'abbé Pierre Lafitte: Sebasia, 3 janvier 1937

Monsieur l'abbé,

Nos bons vœux de bonne année. *La Croix* du 1<sup>er</sup> janvier et *Ainzina* de décembre figurent parmi les meilleures de mes étrennes et cependant la Providence nous a comblés.

Après de sérieuses inquiétudes au sujet d'une de mes petites nièces que nous avons failli perdre l'été dernier d'une crise d'appendicite, nous voici complètement rassurés car l'opération a réussi et l'enfant est en pleine convalescence. Tous les autres membres de ma nombreuse famille ont également fini l'année en bonne santé et ma mère, malgré ses 83 ans, est magnifique de santé morale et physique. Tous étroitement unis nous faisons face à la crise terrible qui atteint tout le monde. Nous sommes, comme je vous l'ai dit en commençant des privilégiés et nous ne saurions assez remercier le Ciel qui nous comble.

Étroitement unis ! ai-je dit quelques lignes plus haut, ce qui n'empêche point des discussions passionnées entre nous. Je ne m'étonne plus que les peuples ni les hommes n'arrivent plus à s'entendre. Les divergences d'idées éclatent de tous côtés; le tout attisé et entretenu par les journaux à tel point

que j'en suis arrivée à les détester... Je ne puis sans bondir entendre accuser nos frères que j'estime et admire; c'est plus fort que moi, l'injustice me révolte; mon frère me reproche d'être trop emballée mais c'est plus fort que moi car l'on ne se refait pas.

Et quelles explosions de mépris, je dirai même de haine parmi nos franchimants, dans les milieux trop distingués pour s'avouer basques, chez les fausses dévotes qui se voilent la face en parlant de pacte diabolique. Combien de fois il m'est arrivé d'interrompre la conversation sans oser pousser la conversation plus avant sous peine de passer pour communiste. Aimer le peuple, les humbles, les malheureux comme nous le recommande expressément le Christ, devient presque un crime ! Et je demeure épouvantée en constatant le mal que peut faire la presse soit-disant bien pensante en déguisant et voilant systématiquement la vérité, en propageant des mensonges et des calomnies et en faussant ainsi les esprits. J'en suis arrivée à détester tous les journaux excepté *La Croix et Aintzina*. *La Liberté du Sud-Ouest* ne trouve grâce à mes yeux que pour son *Euskualdun hitza*. Mais *Aintzina* garde toutes mes préférences; c'est le seul qui n'a pas craint de dire toujours la vérité. Mais j'ai l'impression, Monsieur l'abbé que la plupart des gens n'aiment pas la vérité, qu'ils préfèrent vivre sans se donner la peine de réfléchir ni de penser par eux-mêmes, se complaisant dans les demi-teintes qui n'engagent à rien et ne heurtent rien ni personne. Tout dernièrement, un jour que je passais à Bayonne, j'ai acheté tous les *Euzko Deya* que j'ai pu trouver chez les marchands de journaux et je les ai expédiés aux quatre coins du Pays Basque pour secouer un peu des esprits paresseux et jeter le trouble et le doute dans leur conscience. Il m'a fallu user de ce moyen détourné pour faire entendre quelques vérités à quelques-uns de mes amis eux-mêmes qui se refusent obstinément à écouter la vérité.